

RUGBY, Océanie et Maristes

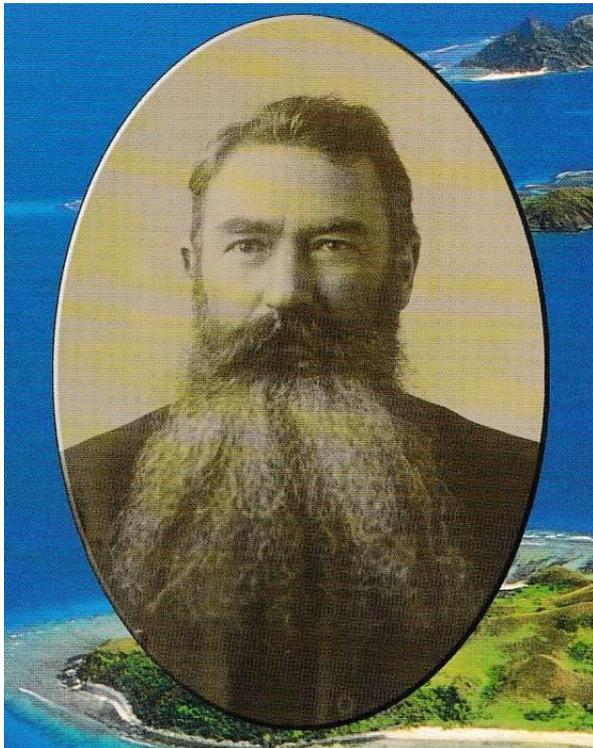
300 Fidjiens jouent ou se préparent dans plusieurs divisions du championnat de rugby en France. Il y a aussi les Tongiens, des Wallisiens, des Samoans.

Mais qu'est-ce que tout ça a à voir avec l'Océanie mariste ?

Plus de 700 missionnaires de cette congrégation se sont succédés sur ces îles. Leurs écoles n'ignorent pas ce sport, vu le succès de ces rencontres dans le pays. Ils luttent contre les guerres comme le font les autorités anglaises colonisatrices, la polygamie, le polythéisme.

La violence guerrière se canalise maintenant en placages, mêlées, drops, course vers l'en-but ; l'équipe est le reflet du clan ; les matchs sont l'occasion de réunir des foules, de faire la fête.

C'est ce qu'avait compris dès le début du XXe siècle, le P. Emmanuel Rougier. En plus de sa mission (visite des paroisses, offices, tâches administratives), il ouvre des écoles pour garçons et filles, construit presbytère, églises, couvent pour les



sœurs, il développe une boulangerie à Suva, mais aussi 12 magasins répartis en entrepôt central avec 11 filiales. Toutes choses qui le rendent célèbres sur Viti Levu.

Voici qu'il voit arriver, c'était en 1903, un chef de religion protestante, wesleyen, Matamitembois de son nom, le solliciter pour un service très particulier : une équipe de rugbymen anglais devait venir, il fallait entraîner des hommes de sa tribu pour obtenir une victoire... Tout était à faire. L'entraînement fut rude, méthodique. Le grand jour venu, le match commença très mal... A la mi-temps, le Père se rendit compte que les maillots portés

par ses Fidjiens gênaient les sportifs : il proposa de les faire jouer torse nu et la peau huilée. Le cours du jeu en fut renversé : les Anglais furent finalement battus très sévèrement, le score atteignit les 70 points en faveur des Fidjiens, (le chroniqueur ne cite pas les rares points marqués par les visiteurs, ni le niveau sportif des Anglais).

Toute la tribu locale derrière son chef vint fêter le missionnaire entraîneur occasionnel pourtant peu préparé au rugby ; il était originaire de la France profonde, de l'Auvergne, à l'époque peu sensible à ce sport joué surtout par les gentlemen anglais et un peu en France, dans les seules très grandes villes.

En 1907, ce Mariste devient légataire d'une énorme fortune donnée par un ancien forçat très anticlérical qu'il avait recueilli. Emmanuel Rougier se brouille avec son évêque, Mgr Vidal, qui l'exclut des Maristes et lui interdit toute fonction religieuse. Il devient un homme d'affaires en Océanie jusqu'à sa mort en 1932 à Tahiti.

Ce sport prend un caractère particulier, au dire d'un Français entraîneur :

Franck Boivert un temps professionnel dans le XV de Perpignan, ensuite entraîneur de l'équipe des étudiants de l'université de Stanford (USA), enfin conseiller technique sur les Îles Cook, Tonga, Niue, Tahiti et la Nouvelle-Calédonie. Dans un cadre de coopération France-Fidji, il s'est installé dans la capitale de ce pays. Voici son constat après toutes ces années de pratique sportive :

*Franck Boivert
entouré de
Setariki Tuicuvu
(à sa gauche)
et de Peceli Yato
deux Fidjiens de
l'équipe ASM
Clermont-Auvergne,
une des équipes en Ligue A
professionnelle ;
à ce niveau les élus ne jouent que
quelques années. Parmi les recrutés
venus d'Océanie,
peu arrivent à ce niveau avec
l'amertume de devoir revenir au
pays sans avoir réussi.*



Caractères du jeu océanien et particulièrement fidjien :

« Les joueurs vont au stade pour s’amuser. Leur jeu est flamboyant, leurs passes créatives...Exubérance tropicale.

Ils prient avant le match contre l’anxiété et la peur ; ils prient après pour retourner vers le calme. La prière chez ces catholiques ou méthodistes est une nature profonde. Ces rites leur permettent une certaine distance par rapport au jeu...

Ils savent accepter la défaite et être humble dans la victoire. Le rugby correspond à leur culture, leur organisation sociale, leurs qualités athlétiques ».

Ceci rappelle une anecdote de 2016, quand les Fidjiens, aux Jeux de Rio, vainqueurs des Anglais par 43 à 7, en finale du jeu à 7, se sont agenouillés pour recevoir leur médaille d’or....

Un entraîneur heureux après avoir vu dans d’autres états polynésiens s’installer sur les terrains de mauvaises habitudes, la violence, l’arrogance, le non-respect des règles du jeu.

Des athlètes convoités par les équipes françaises :

Franck Boivert est devenu un lien entre les prodiges fidjiens et les clubs français. *« Pas une semaine sans qu’un entraîneur de l’hexagone ne le contacte pour lui demander ce qu’il pense de tel ou tel joueur ».* Plus de 300 Fidjiens jouent dans les clubs français. *« Ils adorent la France, beaucoup prennent la nationalité française. Ils se sentent libres, plus loin de la lourde solidarité familiale imposée par les anciens dans leur pays ».*

Mais appréciable est leur respect de l’autorité (de l’entraîneur) courant aussi en Europe ; étonnant : il y a une place pour le sacré dans leur jeu. Traditions océaniques.

Philippe Schneider, pour le GAMO.